



Les langues familiales comme tremplins

DES RESSOURCES
PÉDAGOGIQUES SUR
DULALA.FR

© Dulala

Parler une autre langue à la maison ne doit pas être un handicap à l'école mais un levier, plaide Anna Stevanato, directrice de l'association Dulala (D'un monde à l'autre). Les travaux de recherche confirment les apports d'une approche plurilingue pour les élèves et la construction des savoirs. En plus des activités réflexives sur la langue, par des comparaisons auditives

ou graphiques, cette approche cultive la curiosité et l'ouverture sur le monde, valorise chaque famille lui donnant ainsi toute sa place à l'école.

SUPERAVENTURERÊVE, ainsi les élèves de l'UPE2A* de l'école Firmin Gémier à Aubervilliers (93) ont-ils appelé leur histoire, créée dans le cadre du concours *Kamishibai plurilingue* de l'association Dulala. Cette création narrative leur a permis de faire voyager leur héros dans leurs différents pays d'origine, Algérie, Chine, Roumanie... « À chaque fois, le héros rencontre un personnage et échange les salutations d'usage, bonjour, dans la langue du pays. Il dit ses émotions aussi », explique Claire, la maîtresse qui les accueille dans le dispositif entre une et quatre heures par jour selon leurs besoins. L'enseignante a déci-

dé de participer au concours avec sa classe « pour valoriser leurs langues ». Elle leur présente la technique de mini-théâtres mobiles et organise des ateliers jeux pour travailler les jours de la semaine en plusieurs langues, les nombres. Puis la classe se lance dans la création d'une histoire en français, par petits groupes, avec des passages dans les autres langues. Cela permet de travailler l'oral, l'écrit, les différents alphabets, l'illustration des planches, même la géographie avec le trajet du héros. « Parfois deux élèves d'un même pays n'étaient pas d'accord sur le mot ou sa prononciation », se souvient-elle. Une fois achevée et préparée, l'histoire a été racontée aux maternelles de l'école mais aussi dans un collège et même une conférence. Petit à petit elle fait des émules dans son école et, cette année, elle participe de nouveau mais en s'associant à une autre classe pour gagner en richesse lexicale, « mes élèves ont un rôle d'experts de leur langue ».

* Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants

reportage

“Le socle du langage”

POURQUOI S'APPUYER SUR LES LANGUES MATERNELLES DES ÉLÈVES À L'ÉCOLE ?

ANNA STEVANATO : Les langues maternelles ou plutôt les langues familiales sont les socles sur lesquels l'enfant entre dans le langage quand il arrive au monde. On construit le langage une fois dans sa vie, de sa naissance à 7 ans, avec une ou plusieurs langues familiales. Ce sont d'abord les productions verbales, les pleurs, le babillage puis les premiers mots, les phrases autour de 2 ans. Ce qui ne veut pas dire que tout est joué à 7 ans, on peut apprendre d'autres langues tout au long de sa vie mais cette langue familiale est la base, celle qui permet de construire le langage, la compétence à communiquer et qui permettra ensuite d'apprendre la langue française, la langue de l'école. Une fois entré dans le langage, l'enfant peut développer des compétences métalinguistiques, faire des transferts. Si j'ai un vocabulaire riche dans une langue, celle de la première socialisation, je peux transférer cette richesse dans l'apprentissage d'une autre langue car les concepts sont là, j'ai les mots pour dire le monde, construire ma pensée. Il est plus facile de s'appuyer sur des savoirs qui sont déjà là plutôt que faire comme s'il y avait du vide.

QUELS SONT LES ENJEUX ?

A.S. : Ce sont des enjeux de réussite scolaire. Un enfant, bien dans sa langue, va entrer plus facilement dans les apprentissages, notamment dans la langue de l'école. C'est un enfant qui va avoir une bonne estime de soi, de sa famille, de sa culture et la confiance est un levier important pour réussir. Quand la transmission se fait partiellement, que les parents ont peur d'embrouiller leur enfant en lui parlant la langue familiale ou que l'école ne l'encourage pas, l'enfant peut se retrouver dans un conflit de loyauté, devenir silencieux à l'école et se retrouver pris entre des mondes différents, celui de l'école et celui de la maison, chacun avec sa langue et sa culture.

D'où l'importance de tisser des passerelles. Une approche plurilingue permet aussi de reconnaître les parents comme co-éducateurs et pose les bases d'une collaboration fructueuse entre les différents acteurs éducatifs autour de l'enfant. Enfin, il y a des enjeux identitaires, d'inclusion sociale. Un enfant qui se construit de façon apaisée, épanouie avec toutes ses langues, toutes ses cultures sera demain un citoyen qui trouvera plus facilement sa place dans ce monde, dans une société de plus en plus multiculturelle.



© Millerand/NAJA

“Il est plus facile de s'appuyer sur des savoirs qui sont déjà là plutôt que de faire comme s'il y avait un vide.”

COMMENT FAIRE EN CLASSE CONCRÈTEMENT ?

A.S. : Il ne s'agit pas d'enseigner toutes les langues présentes dans une classe, ni d'être soi-même polyglotte. C'est impossible. Parfois il y a plus de dix langues parlées ou entendues par les enfants. L'idée est de les accueillir, de les reconnaître à travers des activités simples de comparaisons auditives, graphiques. Repérer ce qui ressemble au français et ce qui est très différent. Des mots comme *maman, papa* sont proches dans de nombreuses langues et d'autres mots sont très différents. Cela permet d'avoir une réflexion sur notre langue, de mieux comprendre comment le français fonctionne. Pour cela, notre association, DULALA a traduit de nombreux travaux de recherche en outils pédagogiques pour les enseignants : des albums de littérature jeunesse avec des fiches pédagogiques, des *Boîtes à histoires* avec des objets que l'on peut mettre en scène pour inventer un récit. À l'oral, la même histoire peut être racontée en français par l'enseignante et dans une autre langue par un parent. Cela travaille aussi la structure d'un conte, un début, un problème, une recherche...

BIO
Anna Stevanato
Linguiste spécialisée dans le bilinguisme, Anna Stevanato est mère de trois enfants franco-italiens. Elle est la fondatrice et directrice de l'association **DULALA** (D'une langue à l'autre)

QU'APPORTE UNE PARTICIPATION AU CONCOURS KAMISHIBAI PLURILINGUE ?

A.S. : Le kamishibai signifie théâtre de papier en japonais. C'est une technique de narration développée par les conteurs japonais qui se promenaient de parc en parc avec un castelet léger. Chaque année, plus de 120 classes s'inscrivent et le défi est de créer une histoire de façon collective en français mais avec une ouverture sur le monde en intégrant quatre autres langues, régionales, issues de l'immigration ou apprises à l'école (anglais, allemand). Cela permet de travailler de façon transversale l'oral, l'écrit, les arts plastiques, la coopération, la curiosité, l'ouverture à la différence. Différences de points de vue et différences culturelles. Enfin, il y a tout un travail théâtral pour poser sa voix, la porter pour présenter l'histoire devant une autre classe ou les parents.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE GAIFFE